

CHAPITRE SIXIÈME

La façade méridionale. — Disposition générale.

La façade méridionale offre à peu près les mêmes dispositions que la façade du nord ; le même aspect grandiose, la même richesse de décoration, la même pureté de lignes se montrent aux regards étonnés. Dans sa longueur, la façade du midi présente d'abord le clocher-vieux, puis les sept travées de la nef dont chacune est contenue entre de puissants contreforts s'élevant jusqu'aux combles avec un triple arc-boutant au premier étage ; ensuite viennent la curieuse chapelle de Vendôme, le transept flanqué de ses deux tours, trois travées du déambulatoire contournant le chœur avec leurs contreforts à deux volées, la porte d'entrée romane de la Crypte, œuvre de l'époque de saint Yves ; enfin la tour de la courbure absidale, les chapelles du chevet avec leurs contreforts et la chapelle Saint-Piat bâtie en hors-d'œuvre. Cette dernière partie de la façade méridionale est presque entièrement masquée par une lourde construction qui abritait jadis la volumineuse bibliothèque du Chapitre.

Dans sa hauteur ou élévation, la façade montre en bas ses petites fenêtres de la Crypte en plein cintre du XI^e siècle, puis les grandes lancettes isolées du rez-de-chaussée de l'église supérieure, ensuite, à l'étage, ses lancettes géminées avec leurs roses surmontées de puissantes corniches à feuillages, ses triples galeries dont deux avec balustrades à arcs trilobés, les combles en fer et plomb au dessus des bas-côtés et enfin les grands combles en fer et cuivre au-dessus de la nef.

Tout cet ensemble, avec ses dimensions colossales et son harmonieuse décoration, produit un effet grandiose, plus grandiose qu'aucun édifice de l'art antique, si celui-ci n'avait

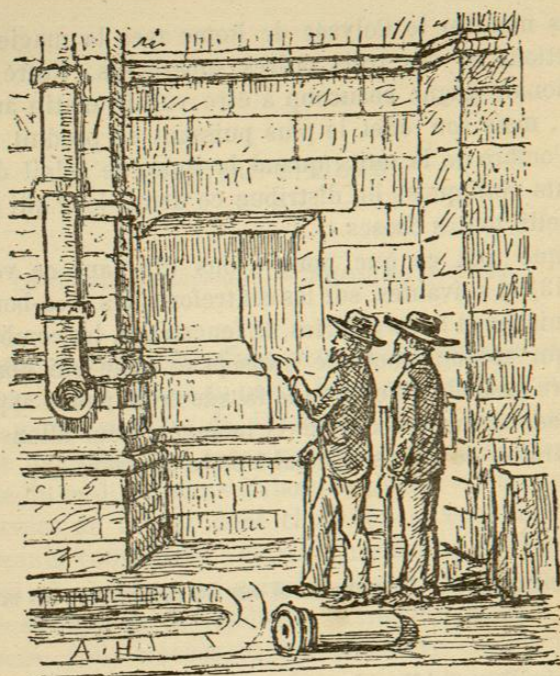
à nous montrer le Colysée de Rome avec la magie de ses proportions et ses trois ordres superposés. Notre façade méridionale gagne beaucoup à être vue le matin au soleil levant, mais son effet le plus puissant se produit surtout dans l'ombre de la nuit, quand la lune, ce soleil des monuments gothiques, lui distribue ce demi-jour qui grandit et embellit toutes choses.

Presque tout ce que nous avons dit dans ce volume, pages 131 et suivantes, sur les contreforts, les arcs-boutants, les corniches et leurs galeries, le fenestrage, les combles, les tours qui accompagnent le transept et celle qui épaule la courbure absidale du côté de la façade nord, peut s'appliquer à la façade qui nous occupe en ce moment ; nous allons maintenant traiter ce qui est spécial à cette dernière.

Particularités sur la muraille et sur les contreforts du midi.

La muraille méridionale est, comme celle du nord, formée de belles assises ayant la même épaisseur à peu près sur toute sa longueur ; nous y remarquerons deux particularités dignes d'attention.

D'abord entre le clocher-vieux et le contre-fort voisin, à hauteur d'homme, on aperçoit sur une largeur de soixante centimètres, un espace resté vide au milieu des assises. Pourquoi ce vide ? C'est qu'il y a vingt-cinq ans, on aperçut derrière une de ces pierres détériorées qu'on venait d'enlever, les parements bien conservés d'autres assises ; il était facile d'y reconnaître l'angle d'un contrefort appartenant au clocher vieux ; sur les instances de M. Paul Durand, on s'abstint de remplacer les pierres défectueuses afin qu'on pût toujours avoir sous les yeux la preuve évidente que les constructions du XIII^e siècle avaient été surajoutées et comme accolées à celles du XII^e. Ce n'était pas inutile à une époque où l'on trouvait encore des auteurs attribuant notre Cathédrale actuelle à saint Fulbert.



REGARD SUR UNE CONSTRUCTION
ANTÉRIEURE AU XIII^e SIÈCLE

En second lieu, il est facile de constater entre le second et le troisième contre-fort une fissure qui commence au milieu de la petite fenêtre cintrée de la Crypte et se continue jusqu'aux grands combles. D'après une opinion généralement adoptée il faudrait attribuer cette fissure à un tassement occasionné par le poids énorme du clocher vieux; nous avons signalé une lézarde semblable due à la même cause au portail occidental. Ces deux lézardes grandissent toujours, mais d'une manière tellement imperceptible que fort heureusement il faudrait bien des années pour qu'on en aperçoive le progrès.

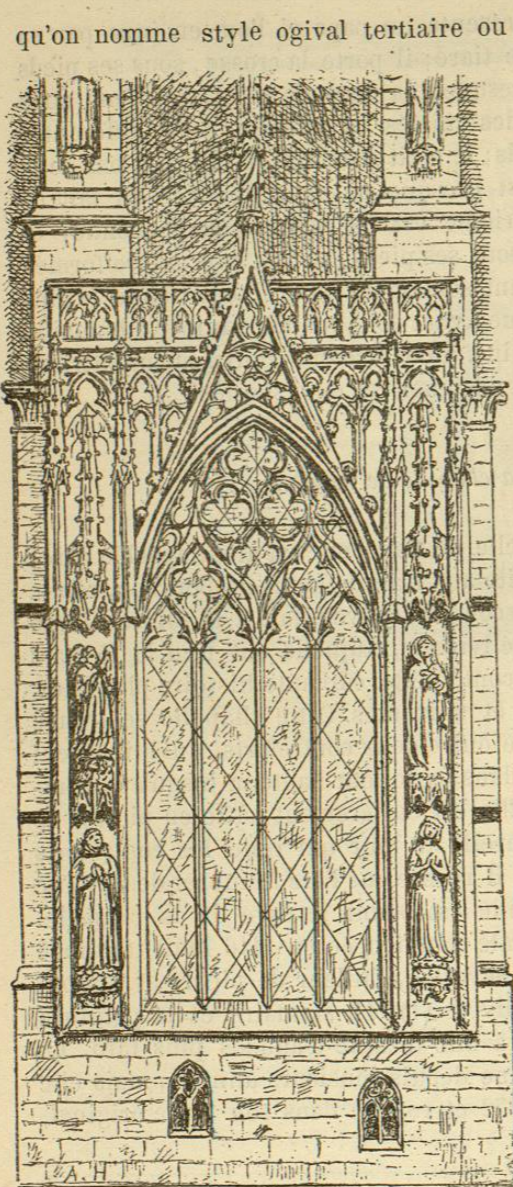
Ajoutons un mot sur les statues placées dans les niches des contre-forts; elles ont été, toutes les cinq, restaurées ou sculptées à neuf en 1865 par MM. Fromanger et Chenillon. La première, c'est-à-dire celle qui est la plus voisine du

clocher-vieux, représente un pape si l'on en juge par sa coiffure qui est une tiare; il porte la crosse, sous ses pieds est une figure grotesque: la seconde et la troisième nous offrent deux évêques mitrés et crossés, avec différentes figures à leurs pieds; le petit personnage placé au bas de la troisième statue est presque un tour de force en fait de sculpture: la quatrième est un moine encapuchonné, et portant la crosse; sous ses pieds, se voit une figure formée de trois têtes et ayant seulement quatre yeux: enfin le cinquième est un évêque ayant sous ses pieds une tête humaine portée par deux mains. Nous n'avons trouvé aucun attribut qui pût nous aider à désigner ces cinq statues.

La chapelle de Vendôme.

La curieuse chapelle de Vendôme est ainsi appelée parce qu'elle a été construite aux frais de Louis de Bourbon, comte de Vendôme, pour accomplir un vœu fait à la sainte Vierge en mémoire de sa délivrance, laquelle eut lieu le 25 mars 1413. Nous avons raconté cette édifiante histoire plus haut, tome 1^{er}, pages 147 et suivantes. Cette chapelle se trouve à la cinquième travée entre deux contreforts, qui lui servent de murs de refend dans toute leur hauteur jusqu'aux combles des bas-côtés. Elle est entièrement bâtie en pierres de taille de grand appareil; le mur qui relie les contreforts n'a pas de fondation, il repose sur l'arc formeret de la voûte surbaissée sur laquelle est établi le pavé de la chapelle. La partie architecturale commencée en 1416 était terminée en 1417 par Geoffroi Sevestre, tailleur de pierre et maçon, pour le prix de 240 livres (1). La statuaire et la peinture sur verre remontent à une dizaine d'années plus tard. La chapelle menaçait ruine depuis plusieurs années, mais elle a été restaurée en 1872 et remise dans son style original,

(1) *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, tome VI, pages 468 et 469.



EXTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DE VENDÔME

qu'on nomme style ogival tertiaire ou flamboyant. Cette savante restauration a été exécutée sous la direction de M. Bœswilvald par M. Bouthemard père, l'habile constructeur de Chartres, et elle a coûté 25,000 francs, sans y comprendre le prix des vitraux dont plusieurs panneaux ont été refaits à neuf. Les sculptures, dues à MM. Parfait et Journée, sont entièrement neuves.

La fenêtre est divisée en quatre portions égales par des meneaux ou montants couverts de moulures prismatiques, le grand meneau conserve partout la trace du petit meneau; les moulures ne reçoivent pas de chapiteaux et continuent à monter dans la grande ogive en suivant des courbes et des contre-courbes qui par leur forme ondulée res-

semblent assez à des flammes, ce qui leur a fait donner le nom de *flamboyant* ou style du XV^e siècle: la fenêtre est surmontée d'un fronton aigu découpé à jour; ses rampants sont garnis de crochets très épanouis et le sommet relevé en forme de pédicule porte la statue de Notre-Seigneur, couronné d'épines, bénissant à la manière latine; il porte un globe dans la main gauche. Une balustrade avec arcs trilobés relie le fronton avec les deux contreforts voisins. Dans les larges et profondes gorges des pieds droits, il y a quatre autres statues entre socles et dais. Les deux plus élevées représentent le mystère de l'Annonciation, celles d'en bas les deux donateurs de la fenêtre.

Pour l'Annonciation, on voit à droite l'archange Gabriel, pieds nus, presque à genoux, tenant un lis dans la main droite, il a annoncé à la Vierge de Nazareth qu'elle deviendrait la Mère de Dieu. A gauche est Marie, debout, les mains jointes, la tête baissée pour faire comprendre qu'elle donne son consentement rédempteur.

Sous les deux statues de l'Annonciation il y a celles des deux donateurs de la fenêtre, Jacques de Bourbon, et Jeanne de Naples sa femme (1). Jacques de Bourbon, comte de la Marche, était le frère aîné de Louis de Bourbon, comte de Vendôme, veuf de Béatrix de Navarre. Il épousa le 10 août 1415 Jeanne II, reine de Naples et de Hongrie, fille de Charles III de Duras, il rentra en France vers 1425; alors « soit qu'il » fust dégoûté des intrigues de la cour ou qu'il fut meü de » dévotion, il print l'habit du tiers ordre de Saint François à » Besançon et mourut en icelui; l'an 1438 il fut inhumé au » dict lieu (2). » Voilà pourquoi il était représenté dans la verrière en habit de franciscain ou cordelier. Dans sa statue

(1) Pendant longtemps on a cru que ces deux statues représentaient Louis de Bourbon et Blanche de Roucy sa femme. La couronne royale que porte la statue de droite nous dit évidemment que c'est Jeanne, belle-sœur du fondateur; elle était reine de Naples et de Hongrie. Son image se voyait autrefois dans les vitres peintres de la fenêtre.

(2) *Histoire du diocèse*, par Souchet, tome 1^{er}, page 50.

en ronde-bosse, il est vêtu de la tunique talaire ou cotte hardie, dont les manches en amadis sont boutonnées depuis le coude jusqu'au poignet et s'élargissent du coude à l'épaule selon la mode du temps ; par dessus il porte un surcot long avec le chaperon rabattu. Sa barbe est rasée ; il ne porte point de coiffure ; ses cheveux sont courts et coupés en couronne en-dessus des oreilles pour faciliter le port du bassinet ou casque en métal. Ses pieds sont chaussés de souliers à bouts larges et camards. Les traits du comte-roi ont un caractère d'individualité très prononcé, et sont rendus avec beaucoup d'art. La statue est peut-être due au ciseau de Claux de Vousonne (1). La reine Jeanne porte le costume français de 1420 : cotte ou tunique traînante retenue à la taille par une ceinture d'orfèvrerie ; bリアud aux manches pendantes, coiffure en cheveux nattés sur les joues et relevés derrière l'oreille. La couronne royale était à huit grands fleurons gemmés et posée sur la coiffure en cheveux. Les deux statues que nous venons de décrire sont reproduites à la page 193 du tome III des *Monuments de la Monarchie française* de Montfaucon, d'après un dessin du porte-feuille, de Gaignières.

La voûte de la chapelle a été recouverte à l'extérieur d'un dallage fort ingénieusement combiné pour empêcher l'humidité de pénétrer. Nous regrettons qu'on ait fait disparaître les pierres d'attente qui se voyaient autrefois à l'angle extérieur de la chapelle ; cette suppression empêchera nos arrière-neveux de constater que le généreux fondateur de cette chapelle avait l'intention d'ajouter une construction semblable à gauche.

(1) Claux de Vousonne était neveu de Claux Sluter, tailleur d'images de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne ; il a travaillé au superbe mausolée de Philippe-le-Hardi que l'on admire dans la Cathédrale de Dijon.

Le croisillon du midi.

La façade du croisillon méridional, comme celle du croisillon nord, a une importance que l'on ne trouve dans aucune de nos Cathédrales ; elle s'élève de toute la hauteur de l'édifice entre deux tours carrées comme au côté nord. Dans leur partie inférieure, et sur le côté, ces tours sont percées chacune d'une petite porte en style gothique très sévère, donnant accès dans la crypte ; à la hauteur des petits combles elles renferment des chambres dont celle de droite a servi longtemps de cabinet d'étude à M. Lassus pour élaborer ses plans de la grande Monographie, et dans celle de gauche on conserve plusieurs débris de nos statues et surtout beaucoup de moulages : c'est à cette hauteur que de longues colonnes peu distancées l'une de l'autre et surmontées de chapiteaux, dissimulent la nudité des murs. Les longues ouvertures en ogive qui laissent pénétrer la lumière dans la partie supérieure des tours pour éclairer les vitraux sont tout d'une venue ou à deux étages. Enfin entre ces deux tours s'élève un immense pignon.

Cette façade est précédée d'un vaste perron de dix-sept marches qui lui donnent une grande majesté. Ce perron conduit à un porche en saillie et à voussures profondes, fort semblables à ces charmantes constructions du V^e siècle découvertes par M. le comte Melchior de Vogué entre Alep et Antioche. Eudes de Montreuil, que nous regardons comme l'architecte de ce porche, avait sans doute admiré ces monuments romano-grecs en Orient durant la septième croisade où il accompagnait saint Louis. Toutefois notre porche a des proportions beaucoup plus importantes ; il se développe sur une longueur de 36 mètres avec une largeur de 6 mètres et une hauteur de 15 mètres. Il se compose de trois arcades ogivales ; chaque arcade est soutenue sur deux piles terminées par un pignon et par des édicules formant galerie. Chaque arcade est munie d'une couverture en plomb appliquée sur les pierres nues de l'extrados des voûtes.

Toutes les parties du porche sont animées par des statues et des bas-reliefs que nous décrirons dans des articles spéciaux. Ces statues et ces bas-reliefs sont les œuvres d'artistes dont les noms nous sont inconnus, mais dont le génie et la piété méritent l'admiration des siècles.

En arrière du porche et un peu plus haut règne une balustrade à arcs trilobés reposant sur de fines colonnettes que surmontent des chapiteaux sculptés avec autant de richesse que de variété. La balustrade s'appuie sur une corniche profilée; puis viennent cinq grandes fenêtres de 12 mètres de hauteur, avec embrasure, simplement biseautées et bordées d'un tore de petite dimension, muni d'un chapiteau à la retombée de la partie ogivale; c'est ainsi que l'art façonnait les ouvertures de fenêtres à la fin du XIII^e siècle. Au dessus s'épanouit une immense rose qui occupe toute la largeur du transept, elle mesure 42 mètres de circonférence; ses nombreux compartiments ou meneaux sont largement sculptés. Cette rose a beaucoup de ressemblance avec sa sœur jumelle de la façade nord. Ainsi le cercle central garni de redans porte douze colonnettes entre bases et chapiteaux(1), reliés par douze arcs trilobés; mais sur leur extrados reposent, non pas douze carrés comme à la rose du nord, mais douze cercles moulurés dont quatre placés à angle droit sont redantés; entre ces douze cercles sont percés autant de quatre-feuilles et enfin douze arcs, dont les sommets sont tangents aux quatre-feuilles, ont leurs extrémités appuyées sur le grand cercle qui sert d'encadrement général. La rose est surmontée d'un demi-cercle formé de grosses moulures, c'est comme un puissant arc-doubleau destiné à recevoir toute la charge du pignon. Cette rose, aussi remarquable par son style que par sa belle exécution, menaçait ruine depuis quelques années,

(1) A l'époque de la restauration de cette rosace et lorsque toutes les pierres furent descendues dans le chantier, nous avons constaté que ces chapiteaux qui se succèdent suivant une ligne circulaire avaient plus de relief dans la courbe supérieure, il y avait une différence de deux centimètres, sans doute pour une raison de perspective. La restauration a dû reproduire cette différence.

lorsqu'en 1876 elle a été démontée et remise à neuf sous l'inspection de M. Bœswilwald et de M. Moutonné par M. Bouthemard père qui en a dirigé les travaux et dessiné toutes les épures. Ce difficile et délicat travail a coûté environ 36,000 francs, compris la restauration des peintures sur verre.

La rosace se compose de 48 blocs énormes sculptés par M. Deneau. Trois espèces de pierres ont été employées: 1^o pierre Laversine (Oise); 2^o pierre d'Hameret (Aisne); 3^o pierre Grimault (Yonne); cette dernière est très dure, c'est elle qui domine dans cette restauration.

Le tout est couronné par une puissante corniche à feuilles entablées et à doubles larmiers formant galerie de service pour communiquer aux deux tours.

La galerie se compose de neuf pillettes isolées et de deux demi-pilletes engagées. Leurs bases reposent directement sur le second larmier de la corniche et leurs chapiteaux reçoivent les retombées des arcs trilobés qui portent le plafond. Ce plafond est bâti avec des dalles moulurées faisant en même temps fonction de corniche. Dans le bas des pillettes règne à hauteur d'homme une suite de petits frontons dont l'ensemble forme une élégante balustrade servant de garde-corps: on y reconnaît le style du XIV^e siècle bien prononcé.

Le plafond de la galerie couverte soutient une balustrade toute neuve qui n'existait pas il y a une quinzaine d'années; il semblerait que l'architecte eût oublié de la faire exécuter à l'origine: elle est formée de quatre-feuilles ajourées tout à fait dans le style du XIV^e siècle. Le plafond sert encore à soutenir une grande niche semblable à celle des deux autres pignons; cette niche qui n'est point prise aux dépens du parement, date du commencement du XIV^e siècle. Elle abrite la statue colossale de la très sainte Vierge tenant le divin Enfant sur le bras gauche et une fleur dans la main droite (1). On y voit

(1) Ce n'est pas sans étonnement que nous avons rencontré un moulage très exact de cette Vierge-Mère avec toutes ses brisures dans le square des Thermes de Julien à Paris.

encore les statues de deux anges thuriféraires; leurs encensoirs n'y sont plus.

La niche se compose de deux pieds-droits surmontés d'un clocheton fleuroné, reliés par un arc trilobé et par un gable également fleuroné. On y voit toute cette profusion de détails qui caractérise les œuvres de l'époque de Philippe le Bel.

Ce fut probablement avec les riches offrandes laissées par ce prince en 1304, lors de son pèlerinage à Chartres, pour rendre grâces de sa victoire de Mons-en-Puelle, que la décoration des trois grands frontons ou pignons de la Cathédrale a été faite. Ce travail aurait été exécuté sous la direction de Jean des Carrières, alors architecte ou maître de l'œuvre de Notre-Dame.

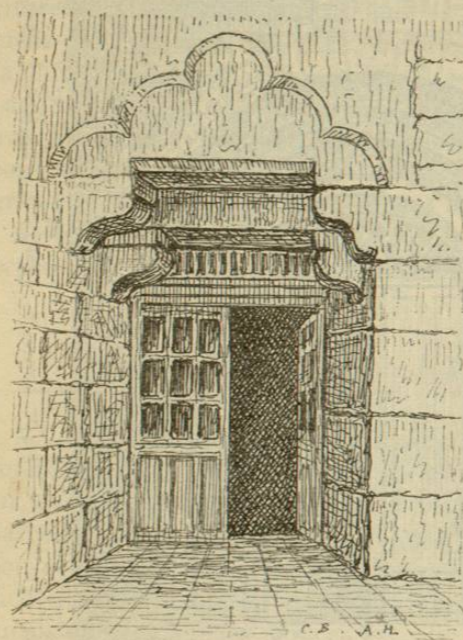
Les rampants du pignon sont décorés de crochets se relevant vers le ciel, leur feuillage est dans le genre varech. Pour amortissement, il y a un énorme fleuron à deux étages de quatre crochets chacun suivant la manière de faire au XIV^e siècle; il avait été calciné par l'incendie de 1836, mais il a été refait et replacé il y a dix ans par M. Deneau qui avait succédé à M. Parfait en qualité de sculpteur de notre basilique.

Le pignon est accosté de deux tourelles octogones servant de cages d'escalier; leurs flèches sont en dalles de pierre, les arêtières sont moulurés et les écailles des pans sont en fer à cheval; leur sommet est orné d'un gros fleuron. On se demande pourquoi la flèche gauche est plus élevée que celle de droite; au moment de la restauration, pour faire disparaître cette irrégularité, il suffisait de donner un peu plus de hauteur au fleuron de droite. Il est probable que l'une de ces tourelles a été terminée par maître Jean Cabours en 1370; cet architecte ou maître de l'œuvre reçut huit francs de gratification pour son travail coté à trois sous par jour (1).

(1) *Mémoires de la Société Archéologique*, tome 11, p. 468, ou *les Maîtres de l'Œuvre*, p. Ad. Lecoq, p. 75.

Porte du XII^e siècle conduisant à la crypte.

Nous avons dit au 1^{er} volume, p. 80, que sous l'épiscopat de saint Yves deux nouvelles entrées furent pratiquées pour descendre à la crypte : l'une au nord près de la *cave au bois*,



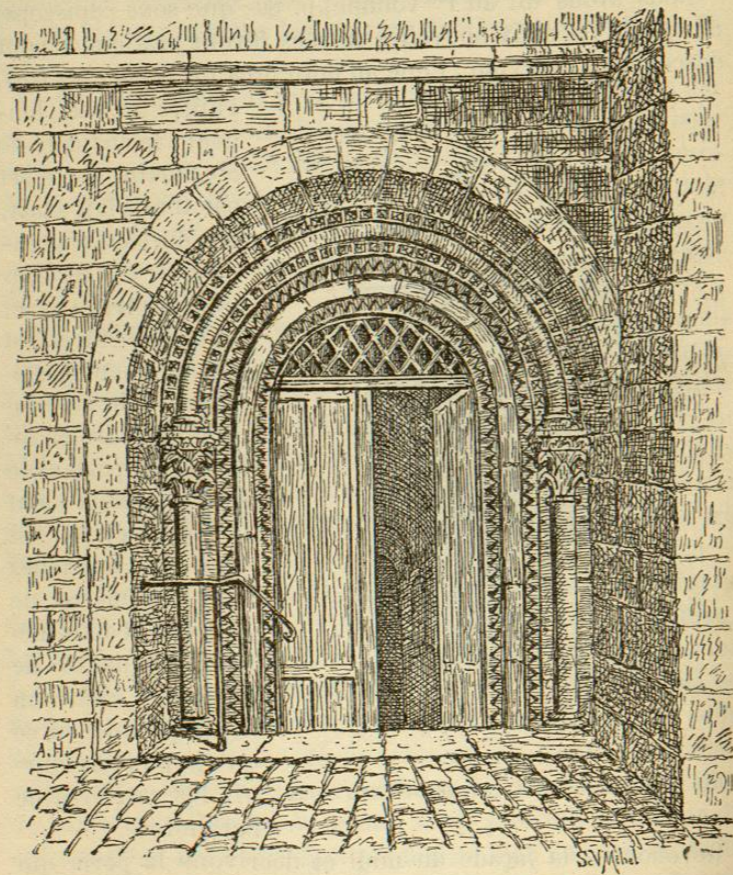
PORTE CONDUISANT A LA CRYPTÉ DU CÔTÉ NORD

l'autre au midi longeant la chapelle de St-Martin; ce n'est pas tout à fait exact, car du côté septentrional, si l'escalier est bien du 13^e siècle, la porte d'entrée est certainement postérieure. Elle se compose de consoles robustes supportant de forts linteaux dont le plus élevé est orné de cinq lobes avec un mètre de hauteur et deux mètres cinquante de largeur; c'est un beau spécimen de ce qu'ont pu nous fournir les carrières de Berchères.

Revenons à la façade du midi et décrivons la porte qui conduit à la crypte de ce côté. Cette entrée avait autrefois une certaine importance; c'est par elle que passaient tous les grands personnages venant en pèlerinage à Notre-Dame de Sous-Terre; aussi était-elle précédée d'une autre porte où se voyaient autrefois les armes de France. Nous remarquerons que le seuil est masqué par quatre marches qui le précèdent; c'est une précaution qu'on dut prendre pour

empêcher les eaux pluviales de faire irruption dans la crypte ; mais il en résulta l'inconvénient d'ôter à cette entrée ce qu'elle a de monumental.

Un cintre ayant une épaisseur de cinquante centimètres



PORTE CONDUISANT A LA CRYPTÉ DU COTÉ SUD

et formé de petits claveaux surmonte le tout et caractérise une construction du XII^e siècle. De chaque côté sur la quatrième marche s'élève une colonne entre base avec griffes et chapiteau à feuilles d'acanthé sculptées dans le même style que celles de nos deux clochers, ce qui indique que

ces constructions sont contemporaines ; les colonnes sont accompagnées de chaque côté de chanfreins où sont sculptées des têtes de clou ; un tore se courbe à l'intérieur du cintre et retombe sur les chapiteaux de manière à présenter à ses extrémités une véritable base de colonne ; c'est presque une curiosité ; les chanfreins garnis de têtes de clou, après avoir accompagné les colonnes, continuent leur marche sous le cintre. Enfin un autre tore, lequel est vertical le long des pieds-droits et s'arrondit sans discontinuité, forme la partie la plus intérieure de l'archivolte, il est également accompagné de deux chanfreins ornés de dents de scie sculptées avec beaucoup de vigueur. Il est facile de constater que cette construction du XII^e siècle a été enveloppée dans les grandes assises du XIII^e siècle et leur est antérieure.

Cette porte d'une grande simplicité nous présente un bon type du style romano-byzantin secondaire.

La chapelle Saint-Piat et la salle capitulaire.

A l'extrémité orientale de la façade qui nous occupe actuellement s'élève la chapelle de Saint-Piat ; commencée en 1324 sous la direction de Simon Dagon, architecte de la Cathédrale, elle n'a été complètement achevée qu'en 1352 (1). Son aspect est un peu lourd : à peine si elle rappelle cette richesse de décoration, cette légèreté et cette hardiesse qu'on admire dans les édifices de cette époque ; on n'y voit ni balustrades, ni arcatures, ni pinacles, ni aiguilles fleuronées, ni pittoresques gargouilles, ni rien de ce qui donne du jeu et de l'élégance à un monument. De plus, toute la partie orientale de la façade sud, depuis le croisillon est

(1) Simon Dagon avait déjà succédé à Jean des Carrières comme architecte en 1316, ainsi que nous l'apprenons par un curieux document, publié par M. Lecocq, dans le tome II des *Mémoires de la Société Archéologique*, page 454. Ce n'est qu'en 1355 qu'il eut pour successeur Jean Cabours.

masquée par une muraille des plus vulgaires ainsi que par le bâtiment qui abritait jadis la bibliothèque du chapitre (1) et qui sert aujourd'hui d'asile à l'Œuvre des Clercs appelés autrefois *enfants d'aube*. Cette œuvre qui prospère à l'ombre de Notre-Dame est justement admirée, même en dehors du diocèse (2).

La salle capitulaire ainsi que la chapelle qui la surmonte sont construites en moyen appareil de 45 à 60 centimètres de largeur sur 30 à 40 d'épaisseur. On remarquera que les parements des assises ne sont plus taillés verticalement comme aux XII^e et XIII^e siècles, mais layées obliquement et comme au hasard; des signes lapidaires s'y rencontrent en petite quantité.

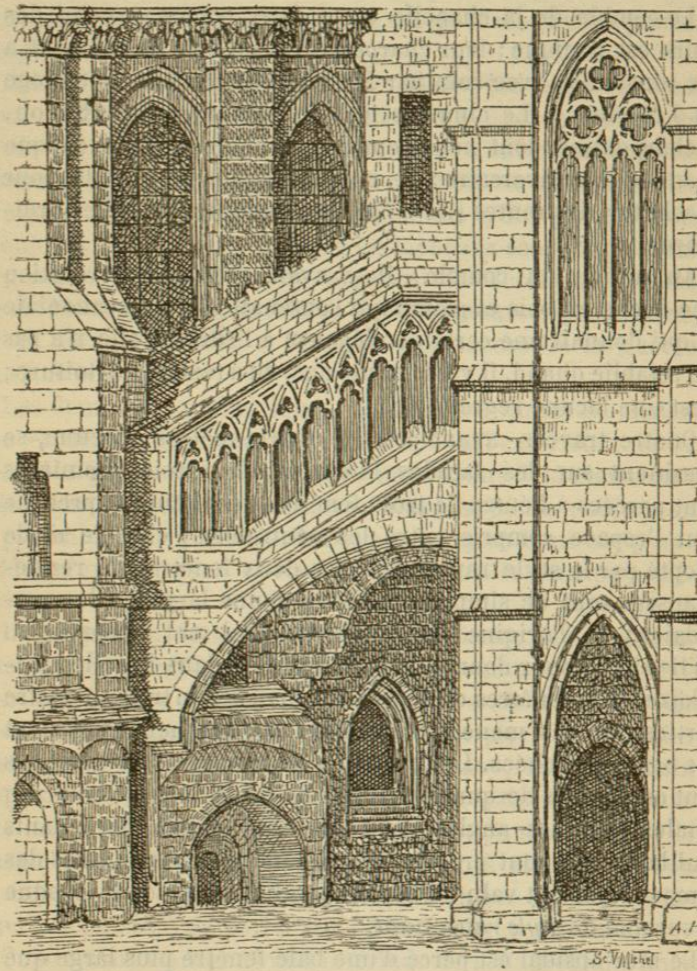
Pour arriver à la chapelle, on monte un escalier de vingt-neuf marches; la cage de cet escalier avec la voûte qui le soutient sont invisibles du côté nord, parce que le plan de la chapelle étant porté vers le côté sud de l'axe de la cathédrale, la chapelle absidale dite de la *communion* les masque complètement, mais sur la façade méridionale cet escalier présente un aspect des plus hardis. Le public regrette de ne pouvoir jouir de cette vue.

Les murs sont montés très haut sans bandeaux ni larmiers. A l'orient nous avons un énorme pignon accosté de deux tours cylindriques; pour le rendre plus résistant, l'architecte a construit la partie du rez-de-chaussée sous un angle rentrant très obtus. Les deux tours n'ont aucun ornement; à trois

(1) On sait que cette importante bibliothèque a été incorporée pendant la Révolution à la bibliothèque communale de la ville de Chartres; elle en a été longtemps la portion la plus considérable.

(2) Cette construction où, dès l'année 1797, on avait entassé les Archives départementales, devint libre en 1821 lorsque la Préfecture qui avait été installée dans l'évêché actuel fut établi ailleurs: insensiblement une maîtrise y fut organisée; mais c'est seulement en 1858 que cette œuvre prit de l'importance. Depuis plusieurs années on y entretient soixante-douze enfants de chœur, ou *clercs de Notre-Dame*, se destinant à l'état ecclésiastique; c'est un souvenir vivant des soixante-douze chanoines que possédait autrefois notre Cathédrale.

hauteurs différentes, des embrasures assez étroites donnent de l'air et du jour dans l'intérieur; ces ouvertures sont munies de fortes barres de fer qui les rendent inaccessibles du



VUE DE L'ESCALIER CONDUISANT A LA CHAPELLE SAINT-PIAT

dehors. Chacune des deux faces latérales est butée par trois contreforts carrés, pleins de force mais dépourvus de toute